

“ Je désire que la presse parisienne et départementale donne la plus grande publicité à ce remède, qui est à la portée de tout le monde, car à défaut de baignoires, que l'on ne trouve que dans les villes, on peut faire prendre ces bains d'eau froide dans de grands baquets ou dans des poinçons défoncés ; on peut prolonger la durée de ces bains suivant la gravité des brûlures.

“ J'ajouterai que le garçon boulanger qui fait le sujet de cette observation existe encore ; il s'appelle Jean-François Boulmer ; il est âgé de cinquante ans.

“ Veuillez, etc.,

“ MAILLIEP, docteur en médecine, membre associé de la Société médicale d'émulation de Paris, etc., etc.

NOTES DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE.

MALADIES DES CHEVAUX.—*Vertigo*. Dans un ouvrage récemment publié par MM. Appleton et Cie., de New-York, et intitulé : *The Illustrated Horse Doctor*, nous trouvons sur cette affection des renseignements précieux, que nos lecteurs pourront consulter utilement dans l'occasion.

Le vertigo est de deux sortes, tranquille ou furieux ; et, dans l'un et l'autre cas, il est généralement le résultat d'une inflammation au cerveau ou d'une inflammation aux entrailles réagissant sur le cerveau, inflammation causée presque toujours par un excès de nourriture, comme lorsque l'on a oublié de fermer le coffre à avoine et que le cheval a pu s'en approcher ; ou encore lorsqu'ayant négligé un repas, on cherche à réparer cette faute en surchargeant le repas suivant.

L'état de vertigo se manifeste par le désordre des mouvements et l'expression des yeux.

Le cheval qui est attaqué du vertigo tranquille reste immobile dans la position où on l'a placé. Quand on le fait marcher ou qu'on le monte, il baisse la tête, sans que le cavalier puisse la lui faire tenir droite, et lève les jambes plus haut qu'à l'ordinaire. Il emplit sa bouche de fourrage, qu'il y garde longtemps sans le mâcher. Il chancelle, les jambes sont tremblantes ; il perd tellement l'usage de ses sens, qu'il semble sans connaissance. Quelquefois il va de côté ou en cercle, sans qu'on puisse le faire changer de direction ; souvent, en cherchant à s'éloigner de la mangeoire, il brise son licou et tombe sur le derrière. Les coups de fouet et d'éperon paraissent ne faire sur lui aucune impression.

Certains écrivains prétendent que le travail est le seul remède qu'on doit opposer à cette maladie. Voici ce que conseille l'ouvrage précité.

Lorsqu'on s'aperçoit, le matin, que le cheval a trop mangé la nuit par l'un des faits que nous avons mentionnés, on doit bien se garder de lui donner à boire, parce que l'eau aurait pour effet de faire gonfler le grain dans l'estomac et d'augmenter encore la maladie. Mais on lui administrera immédiatement une pinte d'huile quelconque. Une chopine est la dose que l'on donne dans les cas ordinaires ; mais ici la maladie est plus qu'ordinaire ; d'ailleurs, beaucoup de cette huile s'empâtera dans le grain, et peu, moins que la moitié, arrivera jusqu'à la membrane de l'estomac.